

LA MALADIE DU ROI

Les medecins sont de plus en plus confiants

NOUVELLES EXCELLENTES

On propose de faire une illumination publique.

Londres, 29. - Le bulletin suivant concernant l'état du roi a été publié à neuf heures ce matin: "Le roi est plus fort en dépit du malaise causé par la blessure. Rien n'est arrivé pour entraver le progrès satisfaisant que fait le roi."

(Signé) TREVES LAKING, BARILOW.

Londres, 29. - Les medecins du roi Edouard ont annoncé, à dix heures moins vingt minutes ce soir, que

sera longue peut-être avant que Sa Majesté entre en convalescence.

De tous les points de l'univers il est venu à la famille royale des témoignages de sympathie et des vœux sincères pour le recouvrement du roi. La presse en générale a tenu la même attitude et suivi avec une vive attention la marche de la maladie. Les journaux français entre autres ont fait preuve d'une grande dévouement à l'adresse d'Edouard VII et de la famille royale.

Les derniers bulletins venus du palais de Buckingham sont des plus rassurants. Le roi, disent les medecins de Sa Majesté, se sent plus fort, malgré les douleurs qu'il éprouve encore. L'état du patient est jusqu'à présent des plus satisfaisants.

La conférence coloniale à Londres doit commencer aujourd'hui ses délibérations. Le bureau colonial soumet à l'étude les questions suivantes: Relations politiques de l'Angleterre avec ses colonies; la défense impériale; les relations commerciales de l'Empire; les relations de l'Australie et de la Nouvelle Zélande avec les îles du Pacifique.



SA MAJESTÉ LE ROI EDOUARD VII.

les progrès réalisés par leur royal patient sont absolument satisfaisants.

Londres, 29. - Lord Cranborne dit: "Le Roi se rétablit rapidement et le moment est très bien choisi pour des réjouissances publiques. Comme président du comité des feux de joie, je suggère qu'on allume ces feux à travers tout le Royaume lundi soir."

Londres, 30 juin, 10 a.m. - Sa Majesté a bien dormi. Les sutures de la plaie causent cependant des douleurs, mais il n'y a pas de mauvais symptômes.

PLUS TARD

Le roi continue à se bien porter. Il repose sur son divan.

On annonce maintenant que les fêtes du couronnement du roi Edouard VII, qui devaient avoir lieu le 25, auront lieu au mois de septembre.

A la veille même du 25 juin, la maladie qui affectait Edouard VII depuis quelque temps déjà, est entrée dans une phase critique et a nécessité une opération sérieuse qui met en danger les jours de Sa Majesté.

Le roi souffrait de l'appendicite et ses medecins ont pratiqué l'opération toujours grave et dangereuse en pareils cas.

On a fait un rapprochement entre le cas du roi et celui de l'ex-président McKinley. Or, dans le cas du président, les medecins, après l'opération, ont refermé la plaie purement et simplement, tandis que les medecins d'Edouard VII ont introduit deux tubes de drainage pour permettre l'évacuation de pus. Jusqu'à présent ce dernier procédé semble avoir eu de bons résultats, car le roi est aussi bien qu'on peut l'espérer dans les circonstances.

Toutefois, il se présente une autre question très grave encore, c'est la possibilité d'une seconde opération. Dans la marche de la maladie l'appendicite a pu être détruit complètement et évacué avec le pus. Dans le cas contraire, l'appendicite resterait malade, ce qui nécessiterait une autre opération pour éviter au patient une nouvelle et dangereuse attaque.

Ainsi, bien que les nouvelles du palais de Buckingham soient rassurantes la vie d'Edouard VII n'en est pas moins en danger, et la phase critique

LES GRANDES FETES

LETRE DE QUÉBEC

27 juin 1902.

Depuis dimanche nous assistons à une série de fêtes imposantes, organisées pour célébrer les noces de diamant de la Société Saint-Jean-Baptiste et les noces d'or de l'Université Laval.

Ces deux institutions, l'âme et le cœur de notre nationalité n'ont point fait un vain appel aux Canadiens français de toute l'Amérique.

Du fond du Yukon, des centres canadiens de la Grande République Américaine, de toutes les parties de notre province des représentants distingués sont venus pour assister aux grandes fêtes québécoises.

C'était d'abord, dimanche, la parade des gardes indépendantes Canadiennes-françaises.

La vieille cité de Champlain qui, en temps ordinaire, semble presque sommeiller sur son roide et rocailleux promontoire s'est tout à coup réveillée. Au son des clairons et des fanfares les patriotiques populations de St-Sauveur, de St-Roch, de St-Jean-Baptiste et de l'arrondissement Haute-Ville s'agitent, accourent, se pressent dans les rues et sur les boulevards, les 50,000 étrangers dispersés dans la ville se mêlent bientôt à cette mouvante mais paisible mer. Partout on sent la joyeuse effervescence des grands élan nationaux.

Au milieu du plus grand du plus indescriptible enthousiasme, par une matinée providentiellement belle, les gardes au son cadencé des cuivres et des tambours défilent à travers les rues. Le spectacle est des plus beaux et des plus touchants.

Un millier de jeunes gens, tous des nôtres, vont là, avec une allure martiale, l'arme au bras, dans des uniformes dont plusieurs rappellent les soldats d'autrefois. On croirait à voir passer les bataillons qui s'entraînent aux airs nationaux, et qui obéissent aux commandements donnés en français, on croirait, dis-je, que ce sont les régiments de la Nouvelle-France, les colonnes de Montcalm et de Lévis qui se nommaient: La Sarre, Royal-Roussillon, Languedoc, Guyenne, Berry, etc qui paraches au vent, musique en tête, descendent dans les marais de la Canadienne repousser l'assaut. Ce sont la Garde Ind. Champlain, de Québec; la Garde Ind. Champlain, d'Ottawa; la Garde d'Honneur de l'Union Ouvrière, de New-Bedford, Mass; les Zouaves (vétérans), de Québec et Montréal; le régiment pontifical, de Québec; les Chevaliers Jacques-Cartier, de Central Falls, R. I.; la Garde Ind. de Salaberry, de Montréal; la Garde Ind. Napoléon, de Montréal; la Garde Ind. Champlain, de Burlington; la Garde d'Honneur de l'Union St-Jean-Baptiste, de Fall-River; la Garde Ind. de Salaberry, de St-Hyacinthe; la Garde d'Honneur La Fayette, de Worcester, Mass; et un grand nombre d'autres, représentés seulement par quelques délégués et parmi lesquelles étaient: la Garde d'Honneur de Léon XIII, de Hull; la

bre et dans un même élan, à la veille d'une grande fête nationale, semaient l'idée encore neuve mais assurément fécondée des Gardes et des corps indépendants. Mardi c'était la Société Saint-Jean-Baptiste qui faisait son sixantenaire anniversaire. De bonne heure la procession s'est organisée et défilé bientôt d'un faubourg à l'autre. Toutes les sociétés de la ville et des environs y sont représentées; toutes les castes sont là, toujours dignes, mais fraternellement comme de vieux camarades; toutes les Gardes aussi paraissent. La procession forme un long ruban qui s'étend sur une distance de plus de deux milles. Jamais à Québec en aussi grand concours de patriotes ne s'est encore présenté pour suivre et acclamer la procession traditionnelle de la St-Jean-Baptiste. Tout ce peuple se dirige vers la terrasse Frontenac. Là à côté du superbe monument Champlain, s'élève un riche autel, d'une grandeur, où s'est déroulé un spectacle qui par sa très haute signification religieuse et patriotique défie l'analyse.

Le soir, grand banquet à la salle Jacques-Cartier. L'élite de notre société y était en foule. De nombreux discours y sont prononcés par l'hon. M. Chapais, président de la société St-Jean-Baptiste; par Mgr Bégin; par M. Jobin; M. Robitaille; M. Kleczkowsky, M. Delage, l'hon. Fitzpatrick, M. Monk, M. Jos. Turcotte, l'hon. M. Turgeon, l'hon. M. Flynn, Mgr Gagnon, M. l'abbé Mathieu, l'hon. L. P. Pelletier, M. le juge Landry de l'Académie et plusieurs autres encore.

Mardi, c'est la fête du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval. Mgr Falconio, délégué du Saint-Père, a célébré la grand-messe pontificale à la Basilique. Une foule peuse encombrait la vieille temple.

Dans l'après-midi, grand banquet pour les anciens élèves de l'Université Laval. Puis présentation d'adresses.

Le soir un grand concert. "Le Paradis Perdu", drame oratorio, avec paroles de Edouard Blau et musique de Théodore Dubois. Le succès a été complet des milliers d'auditeurs se pressaient pour entendre le plus beau drame musical joué encore à Québec.

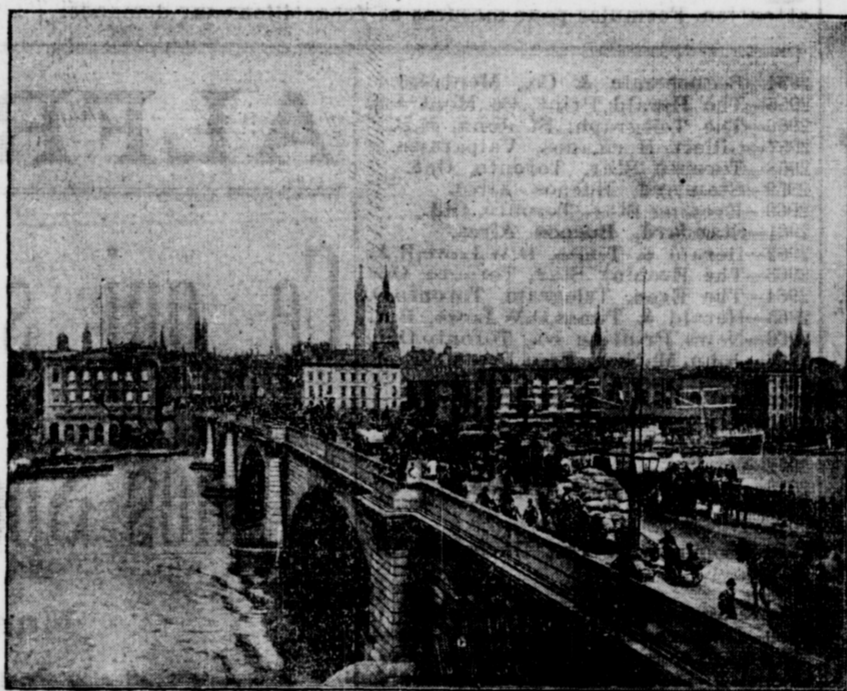
Mercredi, il y a eu messe pour les anciens élèves diplômés puis l'ouverture du congrès médical qui se terminera avec les fêtes, samedi.

L. P. MERCIER.

LA FETE A OTTAWA

La fête nationale a été célébrée hier avec un éclat et une solennité propres à laisser dans le cœur de tout Canadien-français des souvenirs profonds et impérissables. Les différentes sections de la société St. Jean-Baptiste d'Ottawa, Hull, Hintonburgh et Mechanicville, se sont réunies à l'Union St. Jean-Baptiste pour la démonstration d'hier, qui a eu lieu dans la paroisse St. Jean Baptiste. L'église de cette paroisse était magnifiquement décorée de drapeaux, banderoles aux multiples couleurs. La cérémonie religieuse fut des plus imposantes.

Vers neuf heures la section d'Ottawa de la société St. Jean Baptiste



LE PONT DE LONDRES.

Garde Montcalm, de Québec; les Chevaliers d'Amérique de Pawtucket et la Garde Ind. Ville-Marie, de Montréal. Toute cette jeunesse militaire se dirige vers l'église St-Roch, pour y entendre la sainte messe. Le sermon donné par M. le curé Gauvreau, est un beau monument d'éloquence d'un patriotisme fécondé par une sève et profonde foi.

Dans l'après-midi eut lieu le pèlerinage des Gardes au sanctuaire de la Bonne-Sainte-Anne. Là la Garde Ind. Champlain, d'Ottawa, fut tout particulièrement honorée, en étant invitée à monter la garde d'honneur dans le sanctuaire, et à sonner du clairon durant l'adoration du S. Sacrement.

Au retour, un somptueux banquet était offert en l'honneur des camarades, par la Garde Ind. Champlain de Québec. Des discours remarquables furent prononcés. M. Barthe, le commandant de la Garde Ind. Champlain d'Ottawa, répondit à la première santé, celle "à nos camarades".

Le soir les gardes donnèrent un grand concert au parc Victoria. Une foule immense, enthousiaste ondulait les larges allées qui se déroulent au pied de la ville, sur les bords de la rivière St-Charles, au fond d'un val embaumé par les fraîches senteurs des lilas. Toute l'histoire d'un peuple s'y déroula, au son des cuivres retentissants et des tambours sonores. Tantôt c'étaient les vieux airs, si pleins d'une naïve beauté que chantaient nos pères au coin du feu où dans leurs veillées intimes: "A Saint-Malo, Au clair de la lune, c'est la belle Française, Vive la Canadienne"; puis ces autres chants plus graves, si beaux dans leur douce poésie et qui semblent des épopées: "O Carillon, O Canada" etc, etc. Les accents rythmiques de cette fête s'épandaient sur la campagne voisine, ils montaient vers la vieille cité qui brillait, comme un diamant, sous ses mille arcs de feu et venaient se confondre aux grandes rumeurs de toute une ville en liesse.

Lundi, les jeunes miliciens partaient. Pour la première fois peut-être ils s'assemblaient en grand nom-

bre et dans un même élan, à la veille d'une grande fête nationale, semaient l'idée encore neuve mais assurément fécondée des Gardes et des corps indépendants.

Mardi c'était la Société Saint-Jean-Baptiste qui faisait son sixantenaire anniversaire. De bonne heure la procession s'est organisée et défilé bientôt d'un faubourg à l'autre. Toutes les sociétés de la ville et des environs y sont représentées; toutes les castes sont là, toujours dignes, mais fraternellement comme de vieux camarades; toutes les Gardes aussi paraissent.

Le soir, grand banquet à la salle Jacques-Cartier. L'élite de notre société y était en foule. De nombreux discours y sont prononcés par l'hon. M. Chapais, président de la société St-Jean-Baptiste; par Mgr Bégin; par M. Jobin; M. Robitaille; M. Kleczkowsky, M. Delage, l'hon. Fitzpatrick, M. Monk, M. Jos. Turcotte, l'hon. M. Turgeon, l'hon. M. Flynn, Mgr Gagnon, M. l'abbé Mathieu, l'hon. L. P. Pelletier, M. le juge Landry de l'Académie et plusieurs autres encore.

Mardi, c'est la fête du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval. Mgr Falconio, délégué du Saint-Père, a célébré la grand-messe pontificale à la Basilique. Une foule peuse encombrait la vieille temple.

Dans l'après-midi, grand banquet pour les anciens élèves de l'Université Laval. Puis présentation d'adresses.

Le soir un grand concert. "Le Paradis Perdu", drame oratorio, avec paroles de Edouard Blau et musique de Théodore Dubois. Le succès a été complet des milliers d'auditeurs se pressaient pour entendre le plus beau drame musical joué encore à Québec.

Mercredi, il y a eu messe pour les anciens élèves diplômés puis l'ouverture du congrès médical qui se terminera avec les fêtes, samedi.

L. P. MERCIER.

La fête nationale a été célébrée hier avec un éclat et une solennité propres à laisser dans le cœur de tout Canadien-français des souvenirs profonds et impérissables.

Les différentes sections de la société St. Jean-Baptiste d'Ottawa, Hull, Hintonburgh et Mechanicville, se sont réunies à l'Union St. Jean-Baptiste pour la démonstration d'hier, qui a eu lieu dans la paroisse St. Jean Baptiste.

L'église de cette paroisse était magnifiquement décorée de drapeaux, banderoles aux multiples couleurs.

La cérémonie religieuse fut des plus imposantes.

Vers neuf heures la section d'Ottawa de la société St. Jean Baptiste

se mit en marche de la salle St. Joseph et rendue au bureau de poste rencontra la section étrangère ainsi que les membres de l'Union St. Jean Baptiste. L'ordre de la procession était le suivant:

Fanfare Garde Champlain et garde; Branches de la C. M. B. A., d'Ottawa;

Cours C. O. E.; Artisans Canadiens-Français; Société St. Joseph d'Ottawa; Sections St. Jean Baptiste; Bureau de direction, St. Jean Baptiste;

SECTION UNION ST. JEAN BAPTISTE

Commissaire ordonnateur à cheval; Drapeau; Fanfare Cité de Hull; Garde Léon XIII; Commissaire ordonnateur en chef, de Hull;

Membres de l'Union St. Joseph, de Hull; Section St. Jean Baptiste, Rochesterville; Section St. Jean Baptiste, Hintonburgh; Union St. Thomas, Hull; Union St. Joseph, Hull; Union St. Joseph, Ottawa; Branche C. M. B. A., Hull; Branche C. M. B. A., Flatts; C. O. E. - Cour Notre-Dame de Grâces; Cour St. Georges; Cour St. François d'Assises; Cour St. Dominique; Société St. Jean Baptiste, Hull; Echevins et maire, Hull.

An delà de mille personnes ont pris part à la procession qui a défilé par les rues York, Sussex, Wellington, Kent, Cooper, Lyon, Somerset, Concession, Primrose à l'église St. Jean Baptiste.

A L'EGLISE

A l'église les visiteurs furent reçus par six maîtres de cérémonie: MM. T. A. Marier, Charles Emile Mongenais, Z. Laframboise, Oct. Patrice, C. Archambault et H. Paré.

Avant la messe a eu lieu la bénédiction de la bannière achetée avec les profits réalisés au dernier bazar. Pendant la messe à l'autel le R. P. Rouleau officia assisté des RR. PP. Marion et Lamothe, comme diacre et sous-diacre.

La collecte fut faite par M. et Ma-

dame S. Fleury, M. et Madame Léon Boileau.

Les sermons de circonstance prononcés par le R. P. Arpin. L'éloquent prédicateur pour développer son sujet sut trouver des termes vibrants et plus pur enthousiasme national.

LA MESSE

Le chœur de l'église St. Jean Baptiste, aidé des membres des autres paroisses de la ville, MM. P. Duchrocher et Georges Ardouin, de Hull, a bien rendu la messe de l'anniversaire, sous la direction de M. Ernest Dionne. A l'orgue présidait M. G. J. W. Roberts, du département de la Marine et Pêcheries. Les solistes ont été Madame St. Jean Smith, Mlle M. L. Langlois, Mlle M. L. Langlois, MM. Adolphe Leclerc, G. Emond, E. N. Bourcier, E. Lemaire et M. Dubois. Le Gratia agimus, de Rossini, a été rendu par Mlle Langlois, A. Leclerc et E. U. Bourcier. A l'Offertoire Madame St. Jean Smith a chanté "Je rends grâce, oh Dieu d'Amour".

Après la messe la procession se mit en marche pour la salle Boileau. Les parcours se fit par l'avenue Victoria, les rues Somerset, Division, et Bridge. A la salle Boileau l'Union St. Jean-Baptiste a gratuitement offert un goûter aux personnes qui ont pris part à la procession. Des discours furent aussi prononcés par MM. J. U. Vincent, président de la société St. Jean Baptiste d'Ottawa, E. U. Bourcier, président de la section St. Jean-Baptiste, I. S. Charrette, président de l'Union St. Jean Baptiste, notaire La-

Les trois survivants du "Roraima" sont des Italiens, ils étaient sur le pont au moment où l'éruption s'est produite. Ils ont eu tout à coup une immense colonne de fumée s'élevant du cratère. Le navire n'a pas tardé à être tout en feu. Il est alors essayé de construire un radeau qui s'est mis en pièces dès qu'il fut lancé à l'eau. Ils ne se souviennent plus de rien depuis ce moment. Lorsqu'ils ont repris connaissance, ils étaient à bord du "Sichel".

M. Louis Henry Aymé, consul des Etats-Unis à la Guadeloupe, est aussi arrivé à New-York par le "Caracas", venant de San Juan. M. Aymé se rend directement à Washington, d'après l'ordre du gouvernement, pour faire son rapport sur les faits qui se sont passés après l'éruption de la montagne Pelée et de la Soufrière.

M. Aymé dit qu'il n'y a pas de personnes mourant de faim à Fort-de-France. Les habitants sont, toutefois, souffrants que l'île sera, un jour, détruite tout entière. Il ne reste plus une seule âme à Saint-Pierre et les habitants de toute l'île émigrent en grand nombre. M. Aymé a fait aussi un tableau très curieux des secours donnés à 800 Martiniquais qui se sont réfugiés à la Guadeloupe. Cette île subit actuellement une crise financière; tous les commerçants ont récemment éprouvé des pertes importantes. Cependant, un comité, composé des principaux habitants de la Guadeloupe, a reçu les réfugiés martiniquais au débarcadere et les a conduits dans l'école publique et l'hospice



SA MAJESTÉ LA REINE ALEXANDRA

bole, président de la section de Hull, J. M. Briand, Dr Bourque, S. Fleury, V. Lemay, T. A. Marier et J. B. Rioux. Ces orateurs ont félicité les membres de l'Union St. Jean Baptiste de la magnifique démonstration qu'ils venaient d'organiser pour la fête nationale des Canadiens-français.

Des regrets ont été exprimés pour la maladie du roi et des souhaits pour une prompte guérison et que le couronnement soit fait à une date rapprochée. Les orateurs ont été applaudis avec enthousiasme.

LES ORGANISATEURS

Le comité d'organisation se composait de MM. E. U. Bourcier, S. Fleury, J. B. Rioux, J. M. Briand, D. Bourque, T. A. Marier, E. Lafontaine, I. S. Charrette, Geo. Mercuro et autres délégués de différentes sections.

NOTES

M. Léon Boileau a généreusement offert sa salle pour la réunion d'hier. Toutes les personnes qui ont pris part à la fête d'hier remercient beaucoup MM. Mercuro et Charrette pour le zèle qu'ils ont déployé dans l'organisation de cette démonstration patriotique.

De Retour de la Martinique

New-York, 24 juin. - Le "Fontaine", de la Québec Steamship Company, est arrivé à New-York ramenant plusieurs personnes éprouvées par la catastrophe de la Martinique. On y remarque, entre autres, M. de Médeuil, qui est allé porter à la Martinique 22,000 francs souscrits par la chambre de commerce française et dont le frère et sa sœur ont péri dans le désastre. On y comptait aussi M. Nicola Parravicino, consul d'Italie à la Barbade, et trois survivants du "Roraima".

M. Henri de Médeuil, en parlant de son voyage, a dit que les affaires étaient à l'abandon à la Martinique. "Par le fait", a-t-il dit, il n'y a plus d'affaires aujourd'hui dans l'île; peut-être reprendront-elles bientôt, car il y a 170,000 personnes à nourrir et à vêtir. Fort-de-France est intact; nombre de petits villages n'ont pas eu à souffrir des éruptions. Il y a même près de Saint-Pierre quelques petites localités dont la végétation n'a pas été atteinte. Il peut se faire, je crois, qu'une nouvelle ville s'élève sur les cendres de Saint-Pierre, mais je suis certain que ce ne sera pas pendant cette génération."

M. Parravicino a parlé d'une petite fille à Saint-Pierre. Il est seulement de passage à New-York; il se rend à Philadelphie pour affaires. Il a dit à un représentant de journal: "Ma petite fille était dans un couvent près de Saint-Pierre au moment de l'éruption; j'ai retrouvé son corps après de longues recherches et j'ai reconnu mon enfant à l'aide d'un morceau de dentelle d'un genre spécial qu'elle portait sur sa robe".

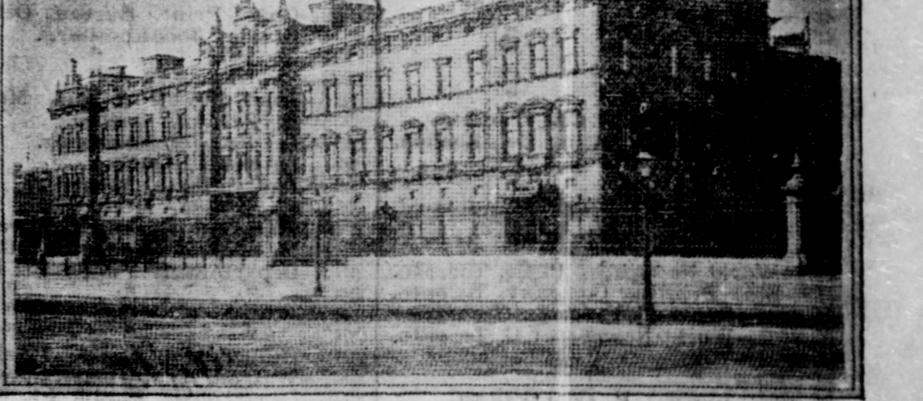
LES VOLCAN KILNEANA

San Francisco, Cal., 25 juin. - La barque Rederick Dhu, apporte d'Hawaï que le volcan Kilneana est plus actif que jamais. Sa première éruption date d'il y a 4 ans. Depuis le 3 juin le cratère vomit en grande abondance de la fumée et des flammes. A partir de 11 h, le ciel dans la direction du volcan a l'aspect, le jour, d'un gros nuage menaçant, et le soir, les flammes sortant du cratère peuvent être vues à plusieurs milles par les équipages des navires qui passent devant l'île.

Dans le voisinage du cratère, la terre tremble presque continuellement et des grondements souterrains se font entendre. On s'attend à une plus grande éruption prochainement.

NO 79 - TOUJOURS LE MEME

Quelle terrible maladie que la consumption. On la prévient avec le BAUME RHUMAL et quand elle est déclarée on la guérit avec ce précieux remède.



LE PALAIS DE BUCKINGHAM

Résidence du Roi Edouard VII, où il fut malade.



LE PICCADILLY

Que devait traverser la procession lors du couronnement.